



Sortie Nature au Bois du Bousquet

Dimanche 15 février 2026

Vingt et un participants étaient présents pour cette sortie Nature au bois du Bousquet, réalisée dans une atmosphère très humide suite aux précipitations continues des jours précédents. Par chance, la pluie s'est faite discrète durant la sortie (seules quelques gouttes en fin de matinée) et le vent s'était calmé !



L'objectif de cette sortie était de présenter

globalement le bois du Bousquet et les trois stations pédagogiques qui y ont été installées : La mare forestière : l'observatoire pédagogique des oiseaux et l'observatoire du bois mort.

Un grand merci aux animateurs : Babette, Hélène, Christian et Pierre qui nous ont fait découvrir les multiples facettes de la biodiversité de ce bois.

Un bois très ancien mené en libre évolution

Pierre Jouffret a brièvement présenté le bois du Bousquet : il s'agit d'un bois très ancien (identifié sur cadastre napoléonien) d'une surface de 7 ha environ conduite en libre évolution (sans intervention humaine sauf pour la sécurisation des promeneurs) depuis plus de 35 ans. Cette conduite permet aux différentes strates d'être bien développées (strate herbacée et buissonnante, strate arbustive et strate arborée). Majoritairement composé de Chênes (pubescent, pédonculé...) dont plusieurs sont centenaires et de Frênes, ce bois abrite aussi une trentaine d'autres espèces ligneuses (Alisier, merisier, Fragon petit houx...) Cette diversité des essences et des strates lui permet d'héberger de nombreuses espèces animales. Ainsi, on y trouve la Salamandre tachetée et une riche faune aviaire.

Ce bois est classé EBC (Espace boisé classé) : ce statut Interdit tout changement d'affectation ou tout mode d'occupation du sol et réglemente les coupes et abattages d'arbres

Une mare qui reprend vie depuis sa restauration en 2022

Babette Navarra nous a ensuite conduit devant la mare du Bousquet : un spectacle étonnant que de voir cette mare couvrant une surface importante et dont l'eau atteignait ou dépassait les balustrades !

Elle nous a expliqué que, avant sa restauration en 2022, cette mare forestière n'était plus en eau que très temporairement (au maximum quelques jours par an) et menaçait même de



disparaître complètement par comblement (apports de terre) lors d'épisodes orageux.

Un enjeu fort de sa restauration était de permettre à la population de Salamandres tachetées encore importante il y a une dizaine d'années de se reconstituer : en effet, l'effectif des populations de salamandres (espèces protégées au niveau national) était en forte régression car outre la mare, les petits ruisselets au sein du bois sont soumis depuis plusieurs années à des absences d'eau de plus en plus fréquentes empêchant ainsi les larves de salamandres d'effectuer la partie aquatique de leur cycle (3 à 4 mois au stade larvaire) avant de devenir adultes et terrestres.

Cette restauration a été réalisée en octobre 2022 par la Mairie, Nature en Occitanie et SONE : le fond a été creusé (1,50 m) en constituant à la fois des rives abruptes et d'autres en pente douce pour permettre aux salamandres adultes de réaliser la mise bas de leurs larves sans risquer de se noyer (les salamandres adultes ne nagent pas !). Le fond a été tapissé avec une argile particulière « la bentonite » qui permet l'étanchéification de la mare.



Depuis ces travaux la mare n'a jamais été à sec et présente un niveau variable en fonction des précipitations orageuses qui apportent de l'eau venant du haut du bois par écoulement superficiel...Le niveau actuel est vraiment exceptionnel mais s'explique par les précipitations continues depuis plusieurs semaines.

Une réussite : La mare accueille à nouveau des larves de salamandres !

L'écosystème de la mare a commencé très rapidement à se reconstituer et Babette décrit rapidement les organismes qui peu à peu sont apparus : décomposeurs (aselles...), consommateurs primaires (daphnies ...), consommateurs secondaires (Dytiques, Gerris, Notonectes, grenouilles vertes...). Elle nous montre de l'eau prélevée ce jour même mais qui ne comporte pas d'organismes visibles (à la fois à cause de la dilution mais surtout car nous sommes encore en hiver à une période où la vie aquatique est en sommeil avant de redémarrer fortement au printemps).



Dès fin novembre 2023 quelques larves de salamandres ont été observées, une vingtaine en février 2024 et régulièrement depuis : une réussite puisque les travaux avaient pour objectif principal de permettre à la mare de redevenir un lieu de reproduction des salamandres.

Babette nous explique le cycle de la salamandre à partir de la fiche couleur ci-dessous montrant un adulte et une larve. Pour plus d'informations, voir fiche espèce Salamandre dans [biodiv.sone.fr https://biodiv.sone.fr/spip.php?article32](https://biodiv.sone.fr/spip.php?article32)



L'observatoire pédagogique des oiseaux

Christian Peyron nous rappelle que le recensement des observations réalisées (et déposées sur biodiv) montre la présence de plus de 30 espèces d'oiseaux dont au moins 24 nicheuses dans ce bois. Cette diversité est à mettre en relation avec la conduite en libre évolution et la présence des différentes strates de végétation dans le bois.



Nous n'avons pas pu pénétrer dans l'observatoire à ciel ouvert car suite à la tempête récente une grosse branche cassée était en équilibre dans un arbre situé au-dessus des palissades en brandes.

Mais, grâce à la lunette de SONE, nous avons pu très bien observer des sittelles qui apprécient les mangeoires situées derrière l'observatoire et régulièrement garnies de tournesol par Hélène et Babette en période hivernale.

Les oiseaux vus et entendus durant la sortie ont été nombreux (16 au minimum) et Christian nous a apporté des informations (morphologie, sédentarité, régime alimentaire...) sur eux en utilisant plusieurs fiches couleur.

A noter que l'on a entendu tambouriner le Pic Épeiche, peut-être repéré le pigeon colombin (difficile à identifier formellement car vu à contre-jour)...et vu plusieurs écureuils



Mésange charbonnière	Etourneau sansonnet
Mésange bleue	Merle noir
Sittelle torchepot	Corneille noire
Pinson des arbres	Pie bavarde
Grimpereau des jardins	Geai des chênes
Rougegorge familier	Pic épeiche
Troglodyte mignon	Pic vert
	Pigeon ramier
	Tourterelle turque

L'observatoire du bois mort

Un observatoire du bois mort a été créé dans le bois du Bousquet en disposant quelques troncs et branches en décomposition qui permettent de visualiser plusieurs organismes : mousses et champignons particulièrement qui concourent à dégrader le bois mort.

Hélène Laviron nous explique que ce bois mort ou sénescence est un véritable réservoir de biodiversité abritant de nombreux organismes vivants (coléoptères, mousses, lichens, champignons...) contribuant aux différentes phases de sa décomposition.

Hélène nous montre plusieurs champignons lignicoles qui profitent bien de l'humidité actuelle. Nous avons en particulier pu observer La Tramète tricolore aux pores en forme de lamelles, la Tramète brûlée aux pores gris cendré, la très fréquente Stérée hirsute aux tons orangés et la masse noire et gélatineuse de l'Exidie tronquée, champignon noir restant en place toute l'année, car son pouvoir reviviscent lui permet de retrouver sa forme initiale quelques heures après une pluie.

Julie nous montre (photo ci-dessous) de magnifiques Oreilles de Judas sur une branche tombée d'un arbre suite aux intempéries et Hélène Boutié découvre, au pied d'un tronc, de grands champignons à lamelles de couleur fauve, au chapeau mamelonné (photo ci-dessous). Ils ont été déterminés le lendemain comme étant des Plutées du Cerf par nos amis mycologues de l'AMT.



Oreille de Judas



Plutée du Cerf

Quelques champignons lignicoles observés lors de la visite au bois du Bousquet



Le Fragon petit houx : piquant et original

Une grande partie du sol du bois est couverte par un sous-arbrisseau, toujours vert, très résistant au sec, aux cladodes piquantes (voir explication plus loin) et portant quelques baies rouges. Il s'agit du Fragon petit-houx qui a un rôle important pour la préservation du bois du Bousquet car il constitue un barrage assez étanche à la pénétration des chiens et des promeneurs...laissant ainsi un abri confortable aux petits mammifères, et aux oiseaux pour s'abriter, se nourrir, nicher. Ainsi, le Troglodyte mignon, très présent dans ce parc, profite -comme bien d'autres animaux-bien de cet abri.



Pierre précise que le Fragon petit houx et les buissons de ronces constituent cependant un écosystème très favorable aux sangliers (même si ces derniers pas plus que les chevreuils ne le consomment) car ils forment un abri bien au calme. Pour rendre le bois moins confortable pour



les sangliers et pour favoriser leur régulation, une partie des Fragon petit-houx est fauchée tous les 3 à 4 ans selon un protocole qui a été discuté entre la Mairie, la fédération des Chasseurs 31 et SONE.

Pierre donne ensuite un certain nombre de caractéristiques originales du Fragon petit houx

- Ses parties vertes, piquantes, ressemblant à des feuilles sont en fait des tiges modifiées appelées cladodes. D'ailleurs, certains de ces cladodes portent en leur centre des fleurs qui après fécondation formeront des baies rouges : c'est bien la preuve qu'il ne s'agit pas de feuilles car une feuille ne porte pas de fleurs sur son limbe !

- Ses tiges striées partent toutes d'un rhizome, organe de réserve et de multiplication (végétative donc asexuée). Chaque année de nouvelles jeunes pousses (toutes blanches puis en forme de petite asperge) partent du rhizome.
- Le Fragon petit houx est dioïque (sauf rares exceptions) donc il y a des plantes (ensemble de tiges partant d'un même rhizome) avec seulement des fleurs mâles et d'autres avec seulement des fleurs femelles. Toutes ces fleurs sont situées au centre des cladodes. Les pieds femelles seront seuls, après fécondation par du pollen venant de fleurs mâles, à porter des baies vertes tout d'abord puis rouges à maturité.
- Ces baies rouges sont toxiques pour l'homme et peu à pas appréciées des animaux (oiseaux...) : d'ailleurs elles restent souvent plus d'une année sur pied sans être consommées avant de tomber au sol et de libérer leurs graines. D'après les « publications scientifiques, les graines ont un très faible taux de germination et donnent donc très peu de jeunes plantes (ce sont comme vu précédemment essentiellement les rhizomes qui assurent la multiplication).
- Le produit phare qui a lancé les Laboratoires Pierre Fabre en 1960 est le Cyclo3 réalisé à base de rhizome de Fragon séché et broyé. Les extraits de rhizome de Fragon petit houx sont encore bien utilisés et prescrits comme veinotoniques et anti-hémorroïdaires



Textes: P Jouffret en collaboration avec Babette Navarra, Hélène Laviron et Christian Peyron
 Photos : Babette Navarra, Hélène Laviron, Julie Gaurat et Pierre Jouffret